

Xavier
de
Langlais

Parc et château de Trévarez
15 Juin- 15 Août 1994

Remerciements

à Monsieur **Charles MIOSSEC**
Président du Conseil Général du Finistère

à Monsieur **Jean ROHOU**
Conseiller Général du Finistère
Conseiller Régional de Bretagne
Président du Comité de Gestion
et du Comité d'Animation de Trévarez

à Madame **Lucienne LE BIHAN**
à Monsieur **Yvon LE BIHAN**
Président de l'Association Hélios
Cultures et Traditions du Terroir de France

Pour leur aimable collaboration à :

- **Françoise DANIEL**, Directrice de l'Ecole des Beaux Arts de Quimper,
- **Claude FAGNEN**, Directeur des Archives Départementales du Finistère,
- **Gusti HERVÉ**, Responsable de Chrétiens Médias et de la Pastorale du Tourisme et du Temps libre,
- **René LE BIHAN**, Conservateur du Musée Municipal de Brest,
- **Bernard LE NAIL**, Directeur de l'Institut Culturel de Bretagne,
- **Michel MONFORT**, service communication de la Caisse Régionale du Crédit Agricole,
- **Yann MOULIN**, membre du Comité d'Animation de Trévarez,
- **Béatrice RIOU**, professeur d'Histoire de l'Art,
- **André ROPARZ**, membre du Conseil Culturel de Bretagne,
- **Maurice TRISTANT**, Secrétaire Général de l'Assemblée Départementale,
- **Madame Xavier DE LANGLAIS et ses enfants**,
- **Monsieur et Madame MEVEL**,

aux artistes, artisans nous ayant prêté des œuvres.

Xavier de Langlais

Le dernier des Seiz Breur

1906 - 1975

Pour nous, Morbihannais qui l'avons connu mieux que personne en Bretagne si fière pourtant de son dernier "Seiz Breur", "Les Sept Frères", groupe d'intellectuels fondé en 1925 à l'Exposition des "Arts Décors" en vue de créer ensemble un mouvement chrétien pour "faire un nouvel art breton". Il a exercé une influence certaine avant-guerre.

Xavier de LANGLAIS incarnait le modèle de l'intellectuel accompli : peintre et dessinateur, graveur et sculpteur, décorateur et céramiste. Sa maîtrise de métiers manuels était presque aussi riche et variée que sa palette de peintre, note dominante de son art. Sa plume d'écrivain couronnée par l'Académie Française délectait les érudits de la Table Ronde dont il rénova la trame romanesque avec un sens du décor qui l'apparente en outre au théâtre, par exemple la transposition de Kerlévéan, perle de Rhuys, en Brocéliande "la grande forêt de l'imaginaire". Des trouvailles de cette espèce ont hissé son Roi Arthur au niveau de Joseph Bédier, le prince des études médiévales. Et lui, Xavier de Langlais, co-prince de techniques picturales poussées au point de fabriquer lui-même ses couleurs, comme Renoir faisait son "rouge de Venise" avec son propre sang, un jour où il s'était écorché de son couteau à Pont-Aven. Sa "Technique" traduite en japonais lui avait valu le Prix Claudel à Tokyo, et encore la Fondation Blumenthal à New-York, série de Lauriers ouverte en 1964 avec le Chalut d'argent à Lorient. Au bout de ce rouleau l'attendait sans doute un fauteuil vert à l'Institut, mais la sombre Ankou bretonne le lui ravit.

En parlant du Morbihan, je pense évidemment à son terroir de Sarzeau et Surzur, à son manoir familial de Cohanno coz ou Vieux Hibou dont ne lui déplaisait pas une certaine solitude, en tout cas celle qui favorise le travail et la création, surtout la sincérité selon son tempérament qui lui dictait une vision personnelle du monde et même de l'autre monde. Son regard de portraits semble exprimer un sentiment d'aspiration, voire de nostalgie. On dirait de ces clients du Docteur Moody qui, ayant entrevu "la vie après la vie" n'ont plus que le souhait d'y rester ! Ainsi Langleiz, le nom breton qu'il affectionnait, avançait-il de son vivant dans une sorte d'allègement et d'épuration se créant son univers peuplé de formes féminines gracieuses et affinées, pureté et simplicité additionnées forment un art original dans sa nouveauté, mélange lyrique de distinction et confiance, une sorte d'obsession comme il s'en devine parfois sur les figures de Pierre Loti, perdues entre l'énigme et l'étrangeté neuve "encore jamais vue", le troublant et l'émouvant, l'éternel féminin décidément...

A le scruter attentivement, on croit distinguer deux époques assez bien séparées par un tracé de démarcation inventive qui serait en matière de peinture ce qu'est à la géographie une ligne de partage des eaux. D'abord, vers les années 50 des autoportraits et une "Foire de Plougastel". Il faut bien observer cette toile, la "voir" deux fois plutôt qu'une. D'abord en raison de ses dimensions au bord de la fresque, ensuite pour son nombre de personnages, ici sept, chiffre sacré, même dix en comptant le second plan. C'est exceptionnel :

généralement comme on montre ses "Maternités", une ou deux au mieux, une femme et son enfant à qui suffisent un geste, un regard, une expression parlante comme l'a dans les yeux le Gitan, joueur de guitare. Ni lui, ni "la foire de Plougastel" ne datent plus des années de jeunesse qui s'échelonnent de l'avant-guerre à l'après-guerre sans transition nette. Si tout de même, le crépuscule de la guerre précisément lui apporta-t-elle une occasion, un prétexte, je ne sais quelle raison d'une œuvre unique dans son champ de travail, vrai champ de bataille ce "Saint-Malo dévasté", suite tragique de planches "brûlées", ces visions dantesques dont le fameux poète Théophile Briant évoque en prose lyrique et douloureuse, "le désert de cendres dans l'enfer de l'histoire". C'est superbement dit, et plus bellement dessiné au trait de fusain sans la moindre teinte colorée ; tout est noir, "Âme morte et charbon pour linceul de braise".

Cette parenthèse d'art et d'ardeur me semble la seule cassure repérable dans l'évolution par ailleurs imperceptible de l'artiste. Il suit son cours comme un long fleuve tranquille, en pleine possession de son talent, mais il n'a pas transcendé le charme mélancolique de ses femmes à la tournure sereine. Les peintures des années 70 s'adoucisent, semblant avoir renoncé à atteindre le monde pétri d'exotisme en lequel trempaient ses pinceaux. Car ses têtes de Christ sont les mêmes qui hantaient les chevaliers de la Table Ronde à la quête du Très Saint-Graal, les femmes sont celles qu'il a décrites à la cour du Roi Arthur ou qu'il se figurait avec une divination extraordinaire.

Je me rappelle être tombé en arrêt il y a plus de trente ans sur un visage qu'il venait de peindre, n'étant pas sorti de Bretagne alors que je rentrais de Terre Sainte : la jeune femme dont il venait de fixer les traits ressemblait curieusement à celles qui se voient à Jérusalem, à Naplouse, sur les rives du Jourdain où il me confiait n'avoir jamais mis les pieds.

N'en doutez pas, lui dis-je : la Sainte Vierge était ainsi. Vous l'avez peinte sans le savoir telle qu'elle fut, jeune fille de Nazareth.

Et à ma suggestion, il écrivit en forme de croix Héraldique le nom dont je venais de baptiser cette œuvre : "Notre Dame de Palestine".

Mystère et mysticisme traduits en lignes pures, en harmonies qui frappent l'esprit comme les sonorités d'un poème symphonique : c'est toute la puissance, l'originalité sans égale de Xavier de Langlais. Il appartenait au cénacle étroit des peintres dont la signature serait inutile tant ils sont identifiables au premier coup d'œil. D'autres artistes pourront faire en d'autres genres d'autres choses peut-être aussi belles, pas plus. La maîtrise de son style restera inimitable.

La source de son inspiration coulait de sa culture chrétienne. Son ami l'abbé Le Floch l'a définie rigoureusement à l'homélie de la messe célébrée le 18 juin 1970 à Vannes en mémoire de son vieux compagnon. C'était le matin même où s'ouvrait son exposition aux Palais des Arts. "La culture bretonne", dit l'abbé Le Floch, c'est cet ensemble de choses qui, en marge de la philosophie et de la théologie, créent l'ambiance de "la vie". Un artiste chrétien contribue à cette atmosphère.

Ainsi Xavier de Langlais a-t-il apporté sa pierre à cet édifice en spiritualisant sa peinture, en imprégnant ses dessins de ce quelque chose indéfinissable qui élève l'âme et qui cherche l'instant évocateur d'éternité. C'est ce qui fait de lui un grand artiste "attentif à écouter le chant de l'ange dans le matin, à chercher dans le jour qui passe la figure éternelle des choses qui ne passent pas".

Michel de Galzain
Lauréat de l'Académie Française



XAVIER DE LANGLAIS
"Visage pensif"

XAVIER DE LANGLAIS
"Paysage des Monts d'Arrée"





XAVIER DE LANGLAIS
Gravure - "en passant par la Bretagne"

XAVIER DE LANGLAIS
Gravure - "en passant par la Bretagne"



Xavier de Langlais

A connaître et reconnaître

Vingt ans après la mort de Xavier de Langlais, l'historien de l'art constate que la bibliographie qui lui est consacrée est fort courte, quelques articles, un petit livre fait essentiellement de témoignages (1), de rares expositions posthumes (2) et pourtant on ne peut aborder l'histoire de l'art en Bretagne au XXe siècle sans le rencontrer à tous les détours, parfois les plus inattendus. L'oubli relatif, dans lequel il est tombé aujourd'hui, contraste avec ses nombreuses préoccupations et son activité qui fut multiforme ; la modestie de la rue qui porte son nom à Rennes dit mal la notoriété internationale que continue à entretenir son livre *La technique de la peinture*, publié en 1959.

Pour lui, la période de purgatoire, ce temps de recul nécessaire que prend la postérité pour juger et classer a été plus latente encore : En effet, au lendemain de la guerre qui entraîna en Bretagne le tragique déchirement d'engagements opposés, une tacite volonté collective de silence fait sur les rêves de l'Emsav, ce *risorgimento* breton qui anima la période de l'Entre-deux-guerres et dans lequel Xavier de Langlais joua un rôle de premier plan, a entraîné le retard des études, tant sur les individus que sur les groupes, comme celui des Seiz Breur (3), dont il fut le dernier président ; et dans le cas de Xavier de Langlais d'autres raisons s'ajoutent : la transdisciplinarité car il est écrivain et peintre et aussi la difficulté linguistique puisqu'il écrit en français et en breton.

Cette exposition de 1994 est la première qui envisage de présenter toutes les facettes de la création de Xavier de Langlais ; elle va être, pour la plupart, une entière découverte et, pour les plus initiés, elle va apporter l'indispensable confrontation de cette oeuvre si diverse avec elle-même, ouvrant la voie à des recherches plus approfondies. Toute synthèse étant prématurée, nous nous contenterons d'énumérer ici les multiples champs de réflexion, de création et d'action de Xavier de Langlais (en souhaitant ne point en oublier !). Pour plus de clarté, cette énumération classe et organise dans un nécessaire mais réducteur compartimentage, ce qui a été inextricablement lié dans le vécu de la carrière très remplie d'un être, qui eut encore au XXe siècle la polyvalence d'un homme de la Renaissance.

L'homme de métier

Xavier de Langlais a appris son métier au début des années 20, à l'école des Beaux-arts de Nantes, puis à celle de Paris ; cet enseignement académique, il ne cessa de le compléter, de l'approfondir par sa pratique personnelle et sa curiosité insatiable envers les maîtres anciens, leurs écrits comme leurs oeuvres, jusqu'à ce qu'il devienne lui-même enseignant à l'école des Beaux-arts de Rennes et qu'il publie ses ouvrages sur *L'âme des lignes* en 1942 et *La technique de la peinture à l'huile* en 1959. Hormis l'architecture, Xavier de Langlais a abordé toutes les techniques.

C'est un graveur ; il a touché à tous les procédés de l'estampe, il a lithographié ; il a gravé sur cuivre et sur bois et, pour les besoins de l'illustration il a travaillé sur carton couché, afin d'obtenir des effets semblables à ceux de la linogravure. Il avait sa propre presse et procédait lui-même au tirage de ses épreuves d'essai.

Dans ses eaux-fortes, la méditation sur Rembrandt se révèle : d'un réseau dense et fin de lignes parfois à peine mordues, il obtient d'intenses effets de valeurs, dégageant doucement le visage de la Vierge des noirs envahissants, relevant le tragique d'une croix dressée sur un grand fond de ciel, ou puisant dans les poèmes d'Y-P. Calloc'h un fantastique macabre impressionnant.

Ses gravures sur bois sont plus connues, vulgarisées par le livre et la carte postale ; très tôt il s'est attaché à retrouver les moyens très simples du graveur populaire, dégageant la pureté d'une arête ferme que l'encre va souligner, jouant des forts aplats d'un noir pur que le blanc réservé valorise. Les bois sont conservés, pour les pages de *Kanou an Noz*, *Chants dans la nuit* (1932), patiemment, soigneusement entaillés, les uns dans des compositions géométrisantes, presque abstraites, les autres d'une figuration alliant la poésie et le fantastique. Les images des saints bretons sont parmi ses gravures les plus réussies : Xavier de Langlais les a reprises, cherchant l'efficacité et l'adéquation au légendaire, les proposant dans la rigueur du noir et blanc ou avec le jeu d'une couleur, approfondissant les rapports de la lettre, de l'image et des éléments décoratifs cadrant.

On sait moins que Xavier de Langlais a abordé la céramique ; il a travaillé à Quimper à la faïencerie H.B., avant de se doter d'un petit four personnel où il pouvait cuire une dizaine de carreaux. C'est sa curiosité toujours en éveil qui l'entraîne à explorer les possibilités de la céramique ; il a peint sur émail, des nus en noir et blanc, il

a fait des carreaux à dessin abstrait, également en noir et blanc (et aussi des carreaux où il expérimente le mélange des matériaux, y intégrant à l'émail les froissures d'un papier d'aluminium). Les deux œuvres importantes, sorties chez Verlingue à Quimper, sont une tête de Christ, réalisée en carreaux de céramique et, surtout, une sculpture, une *Vierge à l'enfant*, alliant à la rigueur d'un schéma pyramidal, la douceur des modelés et de ses tonalités sourdes.

Dans le domaine pictural, Xavier de Langlais a également abordé toutes les techniques, du pastel et de l'aquarelle à la fresque ; au demeurant, l'élaboration d'un grand décor mural le voit passer des premières idées jetées au crayon ou à la gouache sur des papiers de petit format, au projet abouti et mis aux carreaux, fermement dessiné au fusain sur un papier craft de très grand format (l'un d'eux, qui figure à cette exposition, vient d'être retrouvé, roulé dans le grenier de sa propriété de Kohanno Kozh).

Xavier de Langlais est un des rares et derniers fresquistes au XXe siècle, travaillant comme Fra Angelico aux murs des cellules du couvent San Marco à Florence ou comme Michel Ange au *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine, préparant le mur jour après jour pour la surface quotidienne, broyant lui-même ses couleurs, peignant directement sur l'enduit humide, sans retouche possible, maîtrisant à l'avance les tonalités que le séchage va baisser... (un film, tourné sur le chantier de La Richardais en 1955 par la télévision régionale, révèle au profane cette aventure artisanale du décor mural).

C'est cependant dans la peinture à l'huile que la réflexion et la recherche de Xavier de Langlais ont été le plus loin ; la réflexion est alimentée par une recherche historique approfondie, qui lui permet d'écrire une *Histoire du procédé de Van Eyck à nos jours* ; elle est enrichie par une réflexion sur les règles compositionnelles

de la tradition occidentale, sur les proportions, en particulier sur le nombre d'or (qu'il expose dans un ouvrage publié en breton en 1942, *Ene al Linemoa, L'âme des lignes*) ; ce nombre d'or, il l'utilise dans ses peintures murales, mais aussi dans bien d'autres œuvres (le tracé directeur sur le nombre d'or apparaît par exemple, dans la préparation d'une eau-forte représentant une tête de la Vierge). Il considère la connaissance de ces proportions et de ce nombre d'or comme indispensable à tout artiste dès ses débuts, mais ce n'est pour lui qu'un outil, au même titre que les autres matériaux qu'il utilise.

Tous les conseils, toutes les recettes qu'il expose dans *La technique de la peinture à l'huile*, il les a expérimentés lui-même, en chimiste et véritable "cuisinier", comme toutes les techniques qu'il utilise : dans son atelier, on touche encore avec émotion les batonnets de pastel, rangés selon un nuancier d'une infinie finesse, qu'il avait fabriqués pour obtenir les coloris rares dont il rêvait (4). Certaines recettes ont été adoptées par les fabricants Lefranc et Bourgeois. Passionné par les techniques traditionnelles, il saura néanmoins, en 1972, ajouter un supplément concernant la peinture acrylique.

Ce livre, couronné par l'Académie des Beaux-arts, par la fondation américaine Blumenthal, a été maintes fois ré-édité (une soixantaine d'éditions à ce jour), il garde aujourd'hui toute sa valeur ; il suggère une "recette" à l'équipe chargée de sauvegarder les peintures pariétales de Lascaux ; il sert de bible et de manuel à de nombreux peintres, jusqu'au Japon où il a été traduit en 1968. La simplicité et la rigueur de l'écriture le rendent accessible à tous, c'est que Xavier de Langlais est aussi un écrivain.

Un homme du livre

Xavier de Langlais est bilingue ; c'est à Paris qu'il a appris le breton, à ces cours du soir qui avaient lieu à la Sorbonne, comme l'ont fait René-Yves Creston, Jeanne Malivel et Georges Robin ; il s'est perfectionné ensuite,

tant en lisant les textes littéraires, le *Barzaz Breiz*, entre autres, qu'en discutant avec les paysans de Sarzeau.

Le premier livre qu'il écrit, en breton, est un recueil de poèmes *Kanou an Noz, Chants dans la nuit*, paru dans la collection littéraire de langue bretonne *Gwalarn*, en 1932 :

*J'ai chanté pour le réconfort
De ceux qui souffrent de la vieillesse du monde
Et pour ressusciter leur désir de beauté.*

Suivront une pièce, *An Diou Zremm, Les deux visages*, en 1933, une autre, *Koroll Ar Marv hag Ar Vabeh, La danse de la vie et de la mort*, pour laquelle Georges Arnoux compose un arrangement musical. C'est en breton, qu'il écrit, en 1940-1942, son roman d'anticipation, *Enez ar Rod*, publié seulement en 1944, traduit ensuite en français et publié sous le titre *L'île sous cloche* (1946, 1949, 1965, 1982). Cette étonnante aventure d'une jeune femme "primitive", dans le monde aseptisé d'une "humanité" fonctionnelle et sans âme, est considérée par un critique en 1974 comme l'une des cinq plus grandes utopies de notre temps, avec *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley. C'est aussi en breton qu'il rédigera en 1958 *Tristan hag Isold*, puis, en 1975, *Marzhin, Romant ar Roue Arthur*, traduisant ensuite et continuant en français le *Roman de la Table ronde* (la mort l'a empêché de terminer le texte breton. Ce travail d'écriture des légendes arthuriennes le situe dans la lignée de Joseph Bédier.

Xavier de Langlais parlait le breton du Vannetais, cependant il a écrit son œuvre en breton unifié ; il a en effet été un des artisans de l'unification linguistique, proposant la nouvelle orthographe dès 1936, qui devait aboutir seulement en 1941.

C'est en français, qu'il écrit ses articles pour le journal *la Bretagne* dans les années 1940, il y a tenu la rubrique "lectures" et y fait œuvre de critique littéraire :

sur Loëz Herrieu, sur Jean Merrien, ou encore le poète Roperth le Masson (qu'il illustre par ailleurs), on lit ses articles, sérieux, documentés et nuancés; il se fait également volontiers critique d'art, présentant par exemple la brève carrière du peintre Paul Durivault.

Ses livres, Xavier de Langlais les illustre, il fournit à l'imprimeur des dessins faits à l'encre sur carton brillant. De l'image ou de l'idée exprimée en mots, on ne sait souvent laquelle est le moteur de la création; illustration et texte jouent, dans *Kanou en Noz*, un dialogue intime; chaque poème commence par une illustration de tête et son titre est intégré à l'image. Les illustrations y oscillent entre des évocations fantastiques, des effets expressionnistes, tandis que d'autres adoptent une rigueur géométrique et abstraitisante.

Dans *Tristan hag Izold* (1958), l'arabesque celtisante donne l'ancrage, que précise une carte de tous les pays celtiques, l'élégance de la ligne et la beauté du type féminin, si caractéristiques de l'auteur, disent l'amour, tandis que les violents contrastes des aplats de noir expriment la passion.

La version bretonne de *L'île sous cloche* est accompagnée d'une illustration exclusivement abstraite, (sans doute faut-il voir dans ce choix l'opinion de Xavier de Langlais, qui considère l'abstraction comme un nouvel académisme plus stérile que l'ancien?). En noir sur blanc, des triangles-flèches, des cercles, courbes, arabesques, traits et semis évoquent certaines recherches des Delaunay et de Kandinsky.

Dans *Ene al linennou, L'âme des lignes*, le graphiste se livre à des variations sur les rapports du visage à la figure géométrique, dégageant le sens des lignes du visage de l'homme, du visage du monde, et du

mariage des lignes. Le trait noir est épais, puissant, le visage devient masque, étonnamment africain, de la *maquerie et du mal*, de *l'espoir malgré tout*; la flèche sert la démonstration en appuyant le sens signifiant. Le texte habille l'image qui l'illustre; le caractère typographique est grand, les blancs de la page le valorisent et la mise en page variée enlève toute monotonie à cet ouvrage didactique.

C'est par amitié, par conviction et aussi par nécessité alimentaire que Xavier de Langlais a illustré également les livres d'autrui, de nombreux livres (dont la liste complète reste à établir) (5). Cependant des ensembles aboutis ne trouveront éditeur que longtemps après: c'est le cas des *Amazonnes de la chouannerie* de Théophile Briant, illustrées en 1941, ou de *Jabadao* d'Anne de Tourville, pour lequel les illustrations sont contemporaines du prix Fémina, en 1951, et dont la version illustrée ne sera publiée qu'en...1991.

Relevons dans cette oeuvre d'illustrateur où l'image vient en général scander le texte par des pleines pages, sans autre recherche de mise en page, les dessins celtisants pour les poèmes de Roperth er Masson, *Chal ha Dichal* (1943), les bois puissants évocateurs des grandes figures bretonnes dans *l'Histoire de Bretagne* de l'abbé Poisson (1947), toujours en noir et blanc le graphisme élégant et mouvant pour *Les maisons inspirées* de Pierre Cressard (1957), et encore, très différents les modèles enveloppants et les effets d'estompe des planches de *Jabadao*.

Ouvert à toutes les propositions et soucieux de toucher tous les publics, Xavier de Langlais fera même une bande dessinée sur un texte de Yannig de Gwas Trez, relatant *La merveilleuse légende du roi Arthur*. Il faudrait aussi évoquer les nombreuses couvertures qui lui ont été demandées, pour *Questembert au coeur du Haut-*

Vannetais (1958), le *Barzaz Breiz* de la Librairie académique Perrin en 1959... et aussi les premières pages pour les numéros de Noël des journaux *Ouest-France* et *Morbihan-Eclair*, en 1957 et 1958 (mais on est là dans ce qu'il appelait son "art-bifsteack").

Homme du livre et du beau livre, Xavier de Langlais l'est dans ses recherches pour créer des lettres riches, au répertoire re-sourcé au fonds celtique et à la graphie ferme et nette, à l'image du renouveau breton.

Le Breton

Beaucoup de livres illustrés par Xavier de Langlais sont d'auteurs bretons et traitent de la Bretagne, toutes les peintures murales sont localisées en Bretagne et, hormis la brève période de formation parisienne, toute la vie se déroule en Bretagne, entre Nantes, Rennes et le golfe du Morbihan... C'est déjà souligner l'attachement de l'artiste à son pays d'origine, dont il a tenu à apprendre et défendre la langue.

Xavier de Langlais a été un artiste engagé, oeuvrant non seulement dans son art, mais par l'action et par l'écrit, pour le renouveau de la création en Bretagne: Il s'est engagé à 21 ans, dans le groupe des Seiz Breur, les Sept frères, fondé en 1924 par René-Yves Creston et Jeanne Malivel, en 1927, au moment où le groupe se structure en association et devient l'Unvaniez ar Seiz Breur (son ami intime, Xavier Haas y adhèrera beaucoup plus tard). Il n'hésitera pas, malgré la situation difficile, à accepter la direction du groupe en 1944.

De cet engagement, il nous reste les cartes de vœux, hautement symboliques, qu'il dessina pour les Seiz Breur, le message accordé à l'image celtisante (rien

ni personne ne nous empêcheront de marcher vers le but, 1937) ou réaliste (*lutter, vaincre, joie dans la vie*, 1939); en 1947, sa carte représentant un tronc d'arbre coupé d'où quatre petites tiges repoussent, dit l'espoir même, après la disparition de l'association.

Le militant bretonnant a aussi gravé timbres et cartes postales pour que revive la langue bretonne. *Parlons breton, Parle-moi breton petite mère, Demandons tous le breton à l'école*... Il a fait des affiches pour les congrès du Bleun Brug, l'association de l'abbé Perrot (en 1933, 1935...). En 1948, il fera la gravure-affiche pour le premier camp des bretonnants à Cléder.

A la suite de Jeanne Malivel, de René-Yves Creston et de Xavier Haas, illustrant tour à tour *L'histoire de notre Bretagne* de Cécile Damio, Xavier de Langlais choisit aussi pour illustrer *L'histoire de Bretagne* de l'abbé Poisson, de célébrer des épisodes occultés dans les histoires écrites dans l'esprit du jacobinisme centralisateur, comme l'exécution de Pont Kallek, la marche de Jorj Kadoudal (notons la bretonisation des noms) et de magnifier les figures de Nominé et d'Anne de Bretagne.

Cette action militante s'accompagne d'une réflexion sur les moyens de ce renouveau de la création bretonne; comme ses amis Seiz Breur, il pense au nécessaire re-sourcement dans l'art populaire de la province et, comme James Bouillé, il se tourne vers l'exemple irlandais et propose de puiser dans les vieux fonds celtique commun; dans un article très didactique, il opposera le Latin épris d'ordre, d'équilibre, de méthode, qui use de formes géométriques stables, au Celte, enclin au rêve, épris de mouvement, qui répugne au carré et préfère le cercle, qui le double d'ondes concentriques, le fait tourner, éclater; et Xavier de Langlais de s'inspirer pour ses gravures de saints bretons et beaucoup de ses illustrations, des spirales et entrelacs admirés dans les manuscrits irlandais, simplifiés et modernisés, pour plus d'efficacité. (6).

Xavier de Langlais a peint cette Bretagne qu'il aime, mais, curieusement, tout le vocabulaire celtisant du militant semble absent de la peinture, que ce soit des banales scènes de genre bretonnes, des paysages (comme de toutes les autres thématiques) ; au demeurant, cette dichotomie n'est pas sans poser question, car il n'y a aucun pont entre l'art celtisant du militant breton et la création du peintre ou du pastelliste, sinon dans quelques décors religieux.

Les sujets "bretons" sont relativement rares et abordés surtout à ses débuts : scène de repas de noce observée dans la région de Vannes, procession à Surzur, des notes sont prises au pastel, simples ; dans les tableaux, il choisit les gros plans sur les visages et cherche à donner l'impression de foule par un cadrage qui coupe des personnages vus de dos. Il y a aussi des portraits de Bretonnes, travaillés sans concession, au fusain (*Femme d'Ouessant*, 1931) et mis en scène dans des tableaux au prétexte anecdotique, l'attente (*Femme d'Ouessant s'abritant les yeux de la main*, 1933), le recueillement (*Femme en deuil, Ouessant*). C'est une voie peu originale, qu'il abandonne ensuite, probablement peu satisfait.

Il faut des occasions précises, voyages ou vacances, pour qu'il aborde le paysage : deux ensembles importants concernent Ouessant en 1931 et les Monts d'Arrée en 1945. Crayon et gouache, fusain et aquarelle ou crayon de couleur sont alors ses matériaux ; les noirs structurent l'image, intensifient les formes acérées des rocs qui se profilent sur le ciel, soulignent les arabesques des ramures hivernales, donnent une ambiance tragique, que viennent tempérer les couleurs qui apportent l'élément atmosphérique, air, lumière, vent. Quelques lithographies en couleurs reprendront certains essais.

C'est le besoin de témoigner, de dénoncer la folie des hommes et d'exprimer sa propre désolation, qui le pousse, en 1945, au tête-à-tête avec Saint-Malo dévasté :

Vingt dessins, préfacés par Théophile Briant, décrivent, un an après, le monstrueux chantier à peine déblayé, où les trous-caves signalent les immeubles, où l'espace est vide mais rétréci entre les rares pans de murs et la silhouette amputée de la cathédrale... Ici, aucun "effet" du crayon : le constat suffit ; l'artiste note avec la même froideur dans cette solitude de mort, les minuscules signes d'espoir, ici un homme qui déblaie, là du linge qui sèche...

Le chrétien

À propos de Xavier de Langlais et citant Tristan de Groix, Michel de Galzain dans un article de 1940, rappelait qu'il est un de ceux qui croient que l'activité de l'artiste *pour être complète doit avoir un sens profond et implique la foi*(7). Le nombre important de sujets religieux, la variété des modes d'expression exploités dans ce domaine, la profondeur de l'interprétation font de Xavier de Langlais un des rares peintres religieux du XXe siècle, dans cette région française où la pratique religieuse est restée vivace plus longtemps qu'ailleurs.

Au cœur même de la foi bretonne, ancrés dans la tradition de la reconquête catholique du XVIIe siècle, on trouve ces tableaux de mission ou Taolennou, et Xavier de Langlais est sans doute le dernier auteur, en 1936 et en 1945-1946, et certainement le seul artiste renommé, à avoir peint ces sermons par l'image, pédagogiques et moralisateurs... Répondant à la commande des ordres prédicateurs, les Montfortains et les Capucins, après plusieurs séances de concertation avec ses commanditaires, l'artiste se fait "tableauleur", s'imprègne de la tradition du genre et, dans un style synthétiste efficace, évoque l'ascension de la montagne du salut ou reprend le schéma du cœur central accompagné des symboles-rébus et des scènes annexes habituels (8).

Rejoignant les artisans-graveurs des images de piété, Xavier de Langlais a produit des images de dévotion (*Itron-Varia an Drein, Bez truhehus d'emb, Notre-Dame-du-Roncier, ayez pitié de nous*, 1928), puisant dans le légendaire populaire pour magnifier sainte Anne, saint Yves, saint Lunaire, saint Efflam... ou encore Nikolazig qui découvrit la statue mariale à Sainte-Anne-d'Auray. L'image est simple et belle, efficace, soutenue par le mot de préférence en breton. Onze gravures de saints bretons seront éditées en cartes postales. Ainsi, avec Georges Robin, René-Yves Creston, Jeanne Malivel, Xavier de Langlais participe au renouveau de l'image "populaire" en Bretagne (9).

Dans son œuvre gravé ou peint, Xavier de Langlais a évoqué maintes fois le visage du Christ douloureux ; en 1939, il allie dans une œuvre particulièrement puissante, l'énorme croix du Christ en gros plan, à un ciel de guerre envahi par les bombardiers et les chasseurs. Il a repris le thème de la Vierge à l'enfant, dans un schéma compositionnel issu de Raphaël ; seul le nimbe sacralise ses maternités qu'il aime ancrer discrètement en Bretagne ; il prête à la Vierge son type de femme-enfant, mêlant sensualité et douceur, et sait rassembler, dans la mélancolie des grands yeux légèrement bridés, toute la douleur résignée d'une destinée assumée. Dans sa symétrie, la statue de faïence (90 cm de haut) produite à Quimper, offre l'enfant-Christ à l'adoration avec une majestueuse simplicité, dans l'esprit de la période romane.

Que ce soit dans les taolennou, les gravures et le grand décor religieux, Xavier de Langlais cherche à communiquer et faire partager sa foi. De 1932 à 1938, puis de 1949 à 1959, il a réalisé pas moins de douze décors d'églises (10), modestes églises rurales comme Trémel ou Trémazan, églises de petits ports comme Etel ou La Richardais, églises urbaines comme Saint-Louis de Lorient. Il a eu la plupart de ces commandes par l'entremise de l'Atelier sacré d'art chrétien, dont il fut l'un des animateurs avec James Bouillé, à partir de 1927.

Les chemins de croix (il en a fait sept) (11) montrent l'affirmation progressive de son style, depuis celui de Plounévez-Quintin en 1932, jusqu'à celui de La Richardais en 1955 : d'abord conçu en panneaux séparés, encadrés de brun, ils sont, à la chapelle de l'Institut Saint-Joseph de Lannion (1937) et à l'église de La Richardais composés selon un bandeau continu sur fond unitaire de paysage sommaire, puis fond décoratif abstrait. Si le style personnel s'affirme à partir de Trézélan en 1936, avec l'utilisation du cerne accompagné d'un modelé simplifié, les choix de composition sont tout de suite trouvés ; Xavier de Langlais élimine tout détail anecdotique inutile, centre l'attention sur les visages vus en gros plan ; ainsi le chrétien est immédiatement happé et participe intimement aux temps douloureux de la Passion. La beauté plastique du Christ à quelque chose du manichéisme moralisateur des primitifs du XVe siècle ; dans les versions tardives de Lannion et de La Richardais, une recherche de vérisme apparaît, mais jamais Xavier de Langlais ne se laisse aller à l'expressivisme, comme le fait à la même époque Cornélius.

Des compositions plus ambitieuses sont commandées pour l'abside de la chapelle de l'Institut Saint-Joseph de Lannion, un hommage des scouts à la Vierge (1937), pour la crypte du Grand séminaire de Saint-Brieuc, la présentation de la Vierge au temple et la montée au calvaire (1949), pour la chapelle de l'évêché de Saint-Brieuc, l'adoration des mages et l'hommage à la Vierge. Le légendaire des saints bretons fournit ici un sujet original : l'arrivée de Saint Brieuc et, à La Richardais, l'évocation de saint Lunaire et de saint Malo occupe les murs de part et d'autre de l'abside. Grands formats, technique de la fresque (12), compositions décoratives équilibrées, alliance de la tradition et du costume contemporain, des éléments symboliques et du détail réaliste, gamme réduite et dessin synthétique souligné d'un cerne... caractérisent cet art monumental de Xavier de Langlais qui, soumis à la commande et à la tradition, s'est quelque peu répété dans ses chemins de croix, mais a su allier ailleurs l'imaginaire et la foi, toucher les

sensibilités et "raconter" de façon didactique (13), tout en imposant les canons de son univers personnel ? Pour la dernière commande, à l'église Saint-Louis de Lorient en 1959, il se réfugiera dans un registre décoratif plus abstrait (14).

"Le désir infini de Beauté et de Bonté qui me hante"

Il a ainsi lui-même caractérisé sa quête éthique et esthétique ; "honnête homme", discret, courtois, foncièrement bon, profondément croyant, il a foi en l'homme et observe sans jamais se lasser son "prochain", cet être humain, créature de Dieu, étonnant et quelquefois déroutant, dont la beauté peut transcender la banale condition.

Le portrait est un exercice qu'il aime et il s'y emploie, souvent dans la plus grande austérité des moyens; le trait de crayon ou de fusain, le modelé à peine suggéré, sur de grandes feuilles de papier blanc ; tout accessoire est supprimé dans ces grands portraits d'hommes, seul le visage dans sa définition élémentaire, est scruté ; un cerne rassemble rapidement les quelques faux traits laissés apparents et la saisie du regard paracheve ce qui est avant tout portrait de caractère (et Xavier de Langlais a aimé répéter l'exercice sur quelques personnalités qui l'ont particulièrement séduit) ; dans ces portraits dessinés, il se situe dans la grande tradition du portrait français.

Parfois, la tentation de la caricature, qui n'est pas sans s'apparenter aux "têtes d'expression" de cette tradition, perce dans cette scrutation psychologique ; les illustrations de *Diwar c'hoarzin* de Tad Medar, en 1945 (sur le rire) en sont ; et aussi la série des petits portraits

"déguisés" à la manière de modèles historiques : l'artiste s'amuse franchement à dénoncer l'avare-usurier aux grandes oreilles...

Est-ce à cause du déguisement qu'il a aimé le monde du cirque ? Le guitariste et le jongleur, le clown blanc et l'arlequin, la danseuse et l'écuyère ? C'est aussi pour capter, à travers les visages de ceux dont c'est le métier de distraire, l'infinie tristesse de la condition humaine, ou tout simplement, à cause de l'occasion qu'il y trouve de dessiner, toujours dessiner.

Néanmoins, son modèle préféré est la femme, le visage de la femme, qu'il dessine et peint en d'innombrables portraits ; les modèles posent, brunes ou blondes, cheveux fous ou chignons apprêtés, de face ou de profil ; on discerne les modèles professionnels ou les relations amicales (assez peu de portraits de commande véritable), mais à toutes, Xavier de Langlais donne un air de famille : toutes répondent à son style de femme fait de jeunesse, de douceur et de mélancolie ; les lèvres sont charnues et sérieuses, le teint est pur, l'arcade sourcillière est bien arquée, les yeux légèrement bridés ; un air d'exotisme les apparente, qu'accentue parfois un teint bronzé ou un fichu ; plus proches de la jeune Brigitte Bardot que de Marilyn Monroe, ces jeunes femmes sont belles et songeuses ; les yeux sont grands, nous ignorent comme ils ignoraient le peintre ; les regards fixes, tout intérieurs, sont absorbés dans une contemplation qui suspend le temps ; au-delà d'une modernité telle que Baudelaire la souhaitait, Xavier de Langlais tente ainsi de dégager l'élément d'éternité dans chaque être humain. Chaque portrait est intéressant, parfois fascinant dans sa séduction, mais une certaine monotonie se dégage de cette galerie trop ressemblante à elle-même.

Xavier de Langlais reprend sans arrêt, dans l'exercice quotidien, le dessin du corps féminin ; nues ou

moulées dans un collant noir, ou encore à demi vêtues d'une cape ou coiffée d'un foulard, ses modèles posent, souvent repliés sur elles-mêmes et le peintre dégage la continuité de l'arabesque linéaire, comme le faisait Ingres; le trait du fusain s'ourle d'une légère ombre au pastel qui modelé doucement les formes, se double d'un estompage qui unit forme et fond ; plus rarement le pastel s'émancipe du modelé, pour jouer un rôle de contre-point du graphisme. Ici encore, Xavier de Langlais se situe dans la tradition.

Étonnant kaléidoscope que cette oeuvre où concourent toutes les techniques, où se côtoient le sacré et le profane, le spirituel et la sensualité ; *j'ai tenté de fixer autour par la composition et la direction des lignes, le volume et la forme des taches, que par les expressions du visage, le désir infini de Beauté et de Bonté qui me hante.*

Cette bonté, nous la retrouvons dans la façon dont il a transmis son savoir et guidé ses élèves. D'abord chargé des cours du soir (en 1948), ouverts à un public très hétérogène, mais aussi aux élèves de l'école, ensuite, de 1962 à 1973, il a été responsable du cours supérieur de dessin d'art à l'école des Beaux-arts de Rennes. Ce qu'il transmet, ce sont surtout les moyens ; il apprend un *métier solide* , sans tricherie, basé sur la connaissance des moyens employés et sur le respect de la forme à décorer , c'est pour lui essentiel, pour qu'ensuite l'expression de chacun puisse s'épanouir, non par imitation, mais par la *re-découverte des modes d'expression plus complets* . Son enseignement, qui se déroulait dans une atmosphère sereine, est caractérisé par la rigueur, une autorité douce et aussi la bonté : Il cherchait avant tout à encourager et valoriser chacun de ses élèves dans sa recherche d'une sensibilité en devenir , "vous sentez ," disait-il souvent ..(15).

L'énumération des diverses facettes de la personnalité et de l'art de Xavier de Langlais a fait ressortir ses contradictions et ses richesses, elles sont évidentes, sa culture académique et son besoin de revenir aux sources de l'art populaire, mais seulement en certains domaines, sa rigueur intellectuelle, son souci du beau métier à une époque où l'abstraction expressionniste fleurit, son partage entre les recherches décoratives celtisantes et les thématiques traditionnelles. Par beaucoup d'aspects, Xavier de Langlais apparaît comme un classique égaré au XXe siècle : sa façon de travailler, des croquis à l'esquisse jusqu'à l'oeuvre définitive, le fréquent appel fait au nombre d'or, le souci de la finition... C'est délibérément qu'il a refusé l'abstraction qui triomphe alors, géométrique ou gestuelle ; il s'y est essayé en quelques exercices, mais l'abstraction n'est pour lui, justement, qu'exercice, comme le sont les gammes pour un pianiste, elle a selon lui, le fâcheux handicap de s'interdire tout renouvellement à partir du monde vivant . Il est donc un de ces innombrables artistes restés en marge de l'avant-garde, à partir de laquelle l'histoire de l'art se construit et, de plus, un artiste volontairement attaché à sa province pour laquelle il oeuvre et combat. Il prend aujourd'hui sa place, au moins dans l'histoire de l'art de cette province.

Denise Delouche
Université de Haute Bretagne, Rennes

NOTES

1- Yann Bouessel du Bourg, *Xavier de Langlais écrivain illustrateur breton* , Encyclopédie bretonne, n°2, 1977.

2- A Vannes en 1977, Saint-Brieuc en 1978, Rennes en 1980-1981, 1986 et 1991.

3- D.Le Coedic, "les Seiz Breur", *Ar Men*, juillet 1993, novembre 1993.

Sur toute cette période de renouvellement des arts en Bretagne, lire *Arts de l'Ouest : La création bretonne, 1900-1940*, Rennes, Presses de l'université, 1994.

4- Un exemple de ses recettes, pour le pastel n° 7 : ocre jaune six cuillerées à café, outremer une cuillerée à café, blanc d'Espagne 10 cuillerées à soupe ; il a parfois corrigé le nombre de cuillerées, comme un maître cuisinier modifie ses dosages après dégustation...

Lorsque la peinture acrylique a commencé à être employée, il avait inventé un médium qui était supérieur à celui du commerce, car il limitait sinon empêchait la rétraction de la peinture au séchage lors des empâtements ; il était impossible de le trouver dans le commerce en raison des contrats commerciaux (témoignage de Jean-Pierre Troteau qui expérimenta ce procédé).

5- Il a en outre, participé à l'illustration de livres avec d'autres artistes : ainsi avec Pierre Péron, René-Yves Creston et d'autres, à l'illustration de *Youenn vrz hag e leuc* de Youenn Drezen (1947).

6- "Définition d'un art celtique", *Bretagne, dimanche*, 11 janvier 1971.

D.Delouche "Echos de l'art irlandais dans le renouvellement des arts en Bretagne dans la première moitié du XXe siècle", *Irlande et Bretagne, relations historiques*, Rennes, 1994.

7- "Gens et choses de chez nous", *le Nouvelliste*, mars 1940.

8- F.Roudaut, A.Croix, F.Broudic, *Les chemins du paradis, Taolennou ar Baradoz*, Douarnenez, 1988.

9- *L'imagerie populaire bretonne*, Quimper, musée départemental breton, 1992.

10- Je remercie Françoise Collet qui termine une recherche sur Xavier de Langlais décorateur.

11- A. Plounevez-Quintin, 1932, Méillac et Pont-L'Abbé, (les deux mêmes, sur lap), 1933, Trémel, Trézélan, 1936, La Baulle, 1936, chapelle de l'Institut Saint-Joseph de Lannion, 1937, La Richardais, 1955.

12- Ces peintures murales sont des fresques sauf à Méillac et à Pont-L'Abbé, où le "chercheur" qu'est Xavier de Langlais a utilisé un matériau, le lap, susceptible de résister à l'humidité.

13- Y.M. Rudel écrit qu'il *comble d'aise aussi bien les sens que l'âme* (à propos des fresques de La Richardais).

14- A notre connaissance, Xavier de Langlais a réalisé un seul décor civil, il s'agit d'une toile marouflée représentant une jeune fille d'Ouessant dans un paysage dépouillé, peinte pour le hall des usines Entremont à Quimper.

15- Je remercie les anciens élèves de Xavier de Langlais pour leur témoignage, en particulier Jean-Pierre Troteau; celui de Marie-Paule Piriou est un portrait si juste et si vivant qu'il me paraît devoir être cité intégralement.

Xavier de Langlais, un grand monsieur, un aristocrate, un homme courtois, distingué, affable. Très élégant, mince et sportif, pratiquant l'équitation et l'escrime, d'un "chic vieille France", il portait en hiver un manteau long, ceinturé, un chapeau mou, une veste de tweed et le noeud papillon. Au printemps, il préférait le blouson et conservait le noeud papillon. Il nous saluait dans la rue d'un petit geste à son chapeau, à peine esquissé et murmurait "bonjour mademoiselle".

A l'école des Beaux-arts, il montait le grand escalier sans empressement et toujours ponctuel, il entrait dans l'atelier, posait chapeau et manteau sur une table et regardait l'heure avant de donner ses premiers conseils. Il nous intimidait beaucoup.

Il nous donnait plusieurs cours dans la semaine : le matin, un cours de fusain dont le sujet était en général un plâtre, et en fin d'après-midi, un cours de croquis ; nous posions entre nous, habillés bien entendu, ou nous avions de temps en temps des modèles nus, très souvent des clochards.

C'était un professeur exigeant, il demandait un dessin sûr, au trait précis et sans reprise. Il aimait le dessin "léché", un peu sec et sans détail inutile. Il s'adressait aux élèves avec gentillesse, un peu distant et ne se permettait aucune familiarité. Les garçons souvent n'appréciaient pas cette rigueur, les filles en général aimaient le côté "vieille France" et académique du personnage. C'est avec lui que j'ai appris à dessiner. Il disait "mademoiselle, le dessin c'est à un cheveu près". Il s'asseyait à ma place pour corriger mon travail. Il plaçait

le carton à dessin sur ses genoux, effaçait soigneusement au chiffon l'esquisse et replaçait les contours d'un trait ferme et continu, sans aucune hésitation, faisant crisser le fusain sur la feuille. Il accordait beaucoup d'importance aux contours extérieurs et nous demandait une construction "par l'extérieur"; il était de cette façon en pleine contradiction avec un autre professeur de dessin de l'école, qui préconisait la construction par l'intérieur, en plaçant d'abord les volumes, avant les contours extérieurs.



XAVIER DE LANGLAIS
"O LO LE"



XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune fille pensive"



XAVIER DE LANGLAIS
"L'homme au loup"



XAVIER DE LANGLAIS
Gravure - "Femme plumant la poule"



XAVIER DE LANGLAIS
Gravure - "Sonneurs Bretons"



XAVIER DE LANGLAIS
"Femme agenouillée"

Xavier de Langlais - 20 -



XAVIER DE LANGLAIS
"Autoportrait"

Xavier de Langlais - 21 -



XAVIER DE LANGLAIS
"Femme agenouillée"

Xavier de Langlais - 20 -



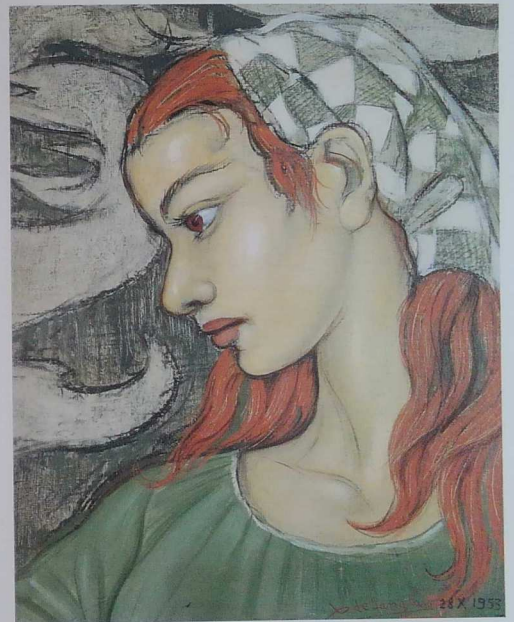
XAVIER DE LANGLAIS
"Autoportrait"

Xavier de Langlais - 21 -



XAVIER DE LANGLAIS
"Visage de femme"

Xavier de Langlais - 22 -



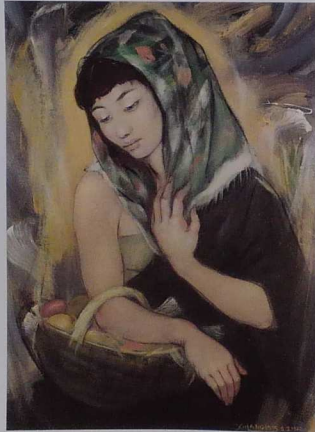
XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune fille aux cheveux roux"

Xavier de Langlais - 23 -



XAVIER DE LANGLAIS
"Joueur de pipeau"

XAVIER DE LANGLAIS
"Femme au panier"



XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune femme à la colombe"



XAVIER DE LANGLAIS
"Femme au fichu jaune"



XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune femme à la théière"

XAVIER DE LANGLAIS
"Femme à l'enfant"



Xavier de Langlais - 26 -

XAVIER DE LANGLAIS
"Maternité"



Xavier de Langlais - 27 -

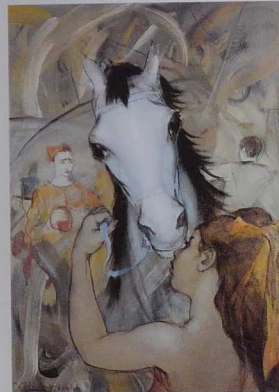


XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune couple"



XAVIER DE LANGLAIS
"Clown"

XAVIER DE LANGLAIS
"Arlequin"



XAVIER DE LANGLAIS
"La cavalière"



XAVIER DE LANGLAIS
"L'homme à la mandoline"

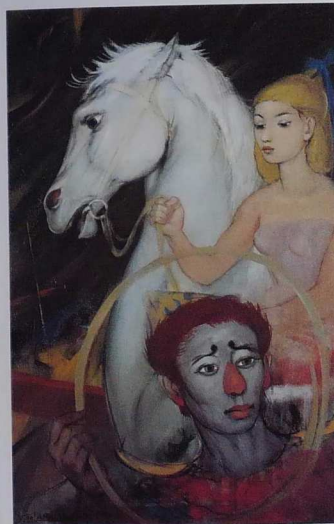


XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune femme à la coiffe"



XAVIER DE LANGLAIS
"Marine en Bretagne"

XAVIER DE LANGLAIS
"En piste"



XAVIER DE LANGLAIS
"Enfant au bonnet"



XAVIER DE LANGLAIS
"Lecture"

XAVIER DE LANGLAIS
"Cheveux au vent"



XAVIER DE LANGLAIS
"Portrait d'enfant"

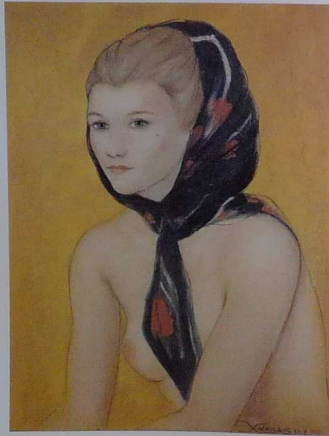


XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune femme au foulard"



XAVIER DE LANGLAIS
"La fille des îles"

XAVIER DE LANGLAIS
"Portrait de jeune femme"



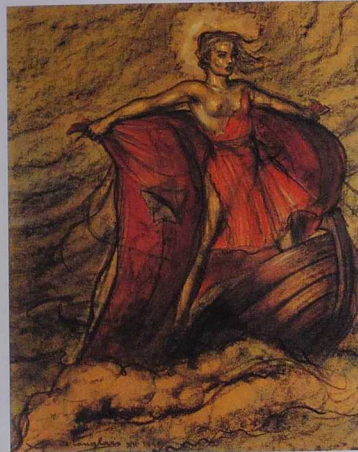
XAVIER DE LANGLAIS
"Le modèle au chignon"



XAVIER DE LANGLAIS
"Le modèle aux cheveux longs"



XAVIER DE LANGLAIS
"Jeune fille aux mains jointes"
Prix New York



XAVIER DE LANGLAIS
"Bretagne dans la tempête"
(Breiz an Argol)



XAVIER DE LANGLAIS
"Portrait de jeune femme"



XAVIER DE LANGLAIS
"Marine au phare"



XAVIER DE LANGLAIS
"Procession"

Xavier de Langlais - 38 -

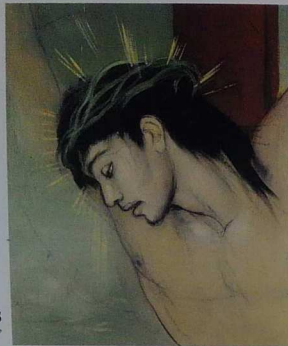


XAVIER DE LANGLAIS
"Veuve d'Ouessant"



XAVIER DE LANGLAIS
"La fête"

Xavier de Langlais - 39 -



XAVIER DE LANGLAIS
"Christ"



XAVIER DE LANGLAIS
"Chemin de croix"

Xavier de Langlais - 40 -

Cet ouvrage a pu être réalisé
grâce à l'appui de



Penn-ar-Bed

**Conseil Général
du Finistère**



**Caisse Régionale
du Crédit Agricole**

Réalisation
Annick BARRE

Publication
Comité d'Animation de Trévarez
29520 SAINT-GOAZEC
Tél. 98.26.82.79

Crédit Photo
Camara, la Roche-sur-Yon - B.G. Doré, Perros Guirrec
Driver's, Quimper - A. Pennee, Landivisiau
Rennes Color, Rennes - Shop Photo, Vannes

Imprimerie
Sup de Com - Tél. 99.63.92.92 - Fax 99.87.09.39

Dépôt légal : 2^e trimestre 1994

